

SOCIAL COMPULSION AND SOCIAL IDENTITY THROUGH THE URBAN MORPHOLOGY OF THE TOWN ANINA DURING THE 20th CENTURY

Alina SATMARI*

**Teach. Assist. PhD, Department of Geography, West University of Timișoara,
Bd. V.Pârvan no.4, 300322, Timișoara, România, e-mail:alina.satmari@cbg.uvt.ro*

Abstract. *Social compulsion and social identity through the urban morphology of the town Anina during the 20th century.* The embryo appearance of Anina (initially called Steierdorf) settlement dovetail with the moment of colonization of the first 34 forester families “in the mountains situated east of Oravita” (Kracher, 1873), “at the place where Joy Valley and Foxes Valley converge” (idem). This way, in the month of June of 1773, Steier becomes the first of the settlement which starts to expand due to the wood resources and later due to the coal. During the 19th century, the manpower request will be satisfied constantly by new waves of foreign catholic colonists, the religion being considered as the cement for the ethnic mosaic of the Austro-Hungarian Empire. The first half of the 20th century was a turbulent one, a time of important political changes, temporally interrupted by the two world wars. The year 1965 represents the beginning of the second period characterizing the communism in Romania and the start of the imposition of specific cultural and economic models (almost radical). One of the priorities of this “era” was to people and to industrialize those zones rich in primary resources – Anina was one of them. Massive colonization with people from poor regions of Romania took place. The unqualified social groups were easily attracted here by good salaries. They were quickly trained for working underground. In few years brand new neighborhoods made of concrete apartment flats appeared and a huge industry developed. After 1989, the economic restoration, which in Anina was accompanied by many waves of dismissals, makes Anina look today, after 20 years from the fall of the communist dictator regime, like after war. The anthropic space created when the mushroom-neighborhood was built (the workers colonies built on the second half of the 20st century), borrowed with the “help” of its inhabitants, new and more dynamic limits. In front of our eyes, in a struggle which seemed to be lost, nature has found energy for a turnover; it gains its rights back and wins back its territory. The dynamic of the Anina urban system can be rebuilt today analyzing the oscillation of this *natural-anthropic* limit.



Rezumat. *Constrângere și identitate socială în morfologia urbană a localității Anina pe parcursul secolului XX.* Apariția embrionară a așezării Anina (inițial Steierdorf) coincide cu momentul colonizării primelor 34 de familii de stânenari și cărbunari în „munții de la est de Oravița” (Kracher, 1873), „pe locul unde se întâlnesc Valea Bucuriei cu Valea Vulpilor” (idem). Astfel, în luna iunie a anului 1773, Steierul devine prima vatră a localității, care începe să se dezvolte ritmic pe baza resurselor de lemn și, mai apoi, de cărbune. Pe parcursul secolului al XIX-lea, cererea de forță de muncă va fi suplinită constant de noi valuri de colonizări externe cu populație catolică, religia fiind considerată liantul unificator pentru mozaicul de etnii al Imperiului Austro-Ungar. Prima jumătate secolului XX a fost una agitată, o perioadă de schimbări politice importante, secționată temporal de cele două Războaie Mondiale. Anul 1965 marchează instalarea celei de-a doua perioade care caracterizează comunismul în România și debutul programelor de implementare a unor modele culturale și economice specifice (aproape radicale). Una dintre prioritățile acestei „epoci” a fost popularea și industrializarea zonelor bogate în resurse primare ale țării, printre care și Anina. Au avut loc colonizări masive cu populație din regiuni mai sărace ale României, grupuri sociale fără formare profesională, care au fost ușor atrase de salariile mari oferite aici și instruite rapid cu privire la munca în subteran. În câțiva ani au apărut cartiere întregi de blocuri din beton și s-a dezvoltat o industrie uriașă. După 1989 însă, restructurarea economică, însoțită la Anina de valuri masive de disponibilizări face ca azi, la 20 de ani de la căderea dictaturii comuniste, orașul să arate ca după război. Spațiul antropizat prin construirea cartierelor-ciupercă (coloniile muncitorești din a doua jumătate a secolului XX) a împrumutat, cu „ajutorul” oamenilor care îl locuiesc, limite noi și tot mai dinamice. Sub ochii noștri, într-o luptă care părea pierdută, natura găsește energia unei răsturnări de situație, își reintră în drepturi, își recucerește teritoriul. Dinamica sistemului urban Anina poate fi reconstituită azi pe baza oscilației acestei limite *natural-antropic*.

Key-words: *Anina, communism, populism, spatial limits, time*

Cuvinte cheie: *Anina, comunism, populism, limite spațiale, timp*

1. INTRODUCTION

Œuvre anthropique, la ville d'Anina représente la projection d'une certaine société sur un certain espace.

L'espace n'est pas seulement une somme d'éléments d'un certain site; il est même la manière sous laquelle ces éléments se composent à l'intérieur des limites qui caractérisent le site. De plus, la manière sous laquelle les éléments intra/extra limites établissent entre eux des liaisons dynamiques fait naître les limites.

Une ville est un système vif, un organisme fort humanisé. Sa vitalité dépend de la quantité, la qualité et les mécanismes de fonctionnement de la „partie” humaine y comprise.

A partir de cette dynamique spatio-temporelle nous pouvons reconstituer aujourd'hui les oscillations historiques de la vie sociale et économique dans l'espace urbain et périurbain Anina.

2. L'ESPACE HUMANISÉ VERSUS L'ESPACE ANTHROPOSÉ; L'ESPACE ANTHROPOSÉ VERSUS L'ESPACE URBAIN

Les facteurs d'organisation sociale urbaine, la race, la couverture sociale, le travail etc. représentent des facteurs de distribution de l'humanisation des espaces. Plus l'organisation est complexe (dimensions, typologies etc.), plus les facteurs manquent de pouvoir de décision et peuvent générer des limites dans des combinaisons de plus en plus amples et diverses. Même s'elles ont été représentées par la variation d'un seul paramètre observable et quantifiable, les fluctuations historiques de la vie socio-économique au milieu de l'espace urbain et périurbain Anina ont eu (parfois) des effets décisifs sur la manifestation spatiale des limites humaines du système.

On exprime à l'aide de l'expression *limite humaine* une limite spatiale de l'humanisation, une limite-effet et une limite-cause en même temps, parfois une limite de l'anthropisation (ce qui ne demande plus à nos jours une présence humaine permanente dans un certain espace, car les effets de l'action anthropique sont partout saisissables). De même, les territoires périurbains de la ville d'Anina, nous les avons traitées dans cette étude comme des aires d'influence anthropique.

La première colonisation de cet espace nous donne la première limite de l'humanisation. A ce moment-là, la limite spatiale se superposait aux limites sociales. On observe toujours que la polarisation d'un nouveau noyau catholique à l'extrémité de l'ouest de L'Empire Autrichien poussait la limite de l'espace unifié par la religion catholique. Du point de vue temporel, il s'agit d'un moment-clé, c'est le moment-limite du caractère de *forêt-virgine* au milieu des Monts du Banat, court comme durée de manifestation. En juin 1773 commence l'histoire sociale et économique de l'espace qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de la ville d'Anina (fig.1).

L'homme était insère par des mécanismes extérieures au milieu d'un système en biostasie. À partir de ce moment, le rapport *homme-nature* sera toujours en dispute. L'homme cherchera de dominer la nature, d'en obtenir le profit. Mais la colonisâtes, quelle que soit leur nombre, n'avait jamais eu le pouvoir de perturber la fonctionnalité durable du système. Seules, les décisions extérieures avaient fait le choix.

À partir de ce moment historique, la limite spatiale entre l'espace habité et la forêt aurait de parcourir une évolution sans cesse. Les éléments y subordonnés, les gens ou les espèces des arbres, les animaux domestiques ou sauvages, motivés par des intérêts pécuniaires ou des instincts, ont passé cette limite en cherchant de conquérir des nouveaux territoires. L'espace maîtrisé par l'un ou l'autre des ces organismes systémiques a été toujours modifié et la limite, même si elle a changé en permanence son trajet, est restée la liaison de contact entre la ville et la forêt.

Par exemple, en représentant les limites des différents types d'aires humanisées et en les superposant, nous avons déduit le niveau d'anthropisation et le pouvoir de la délimitation de certaines structures sociales.

Ainsi, la plus visible limite spatiale est la limite anthropique du forêt (fig.2). Elle suit presque fidèle la succession convergente-divergente *espace anthropique- espace anthropique active- (espace anthropique abandonne active) – espace anthropique abandonne en renaturalisation*. Et nous avons pris l'exemple d'une des colonies plus récentes d'Anina.

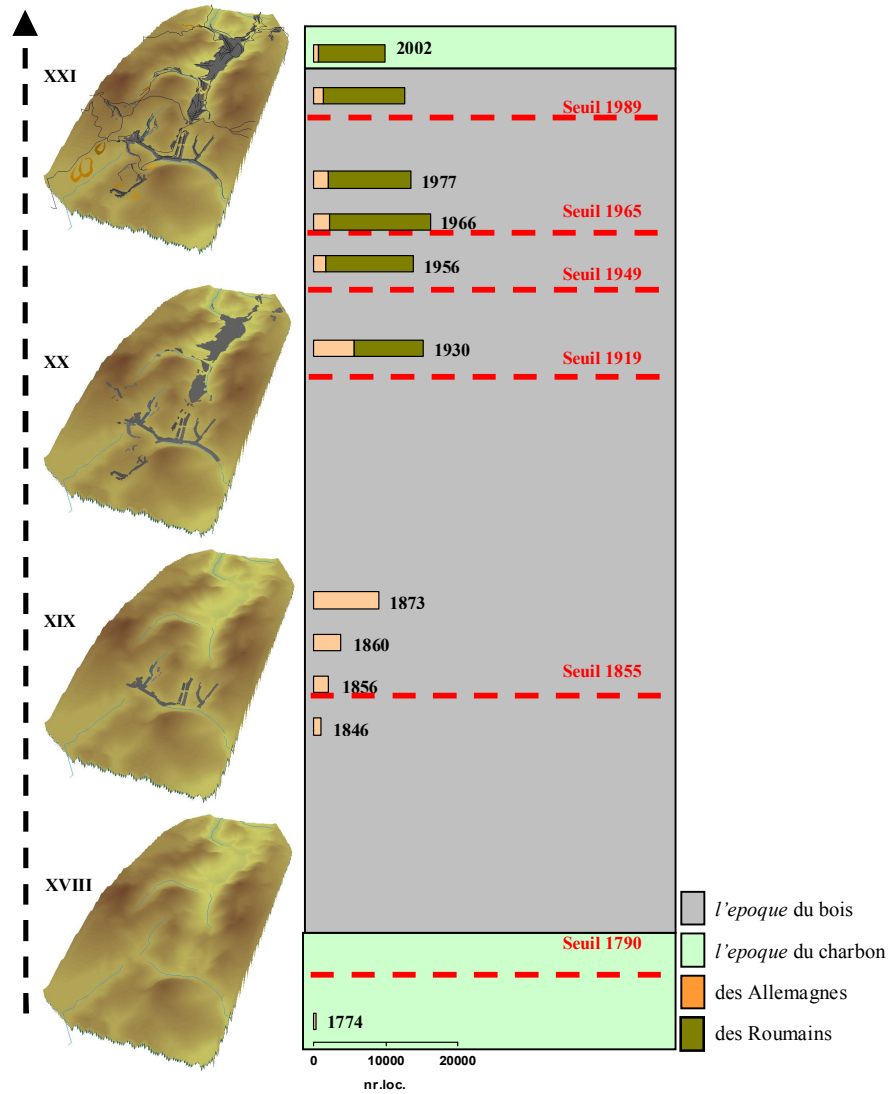


Figure 1: Les fluctuations économiques du système Anina (seuils) en relation aux fluctuations démographiques, comme prémise de l'évolution spatiale de l'habitat (d'après Satmari, 2008)

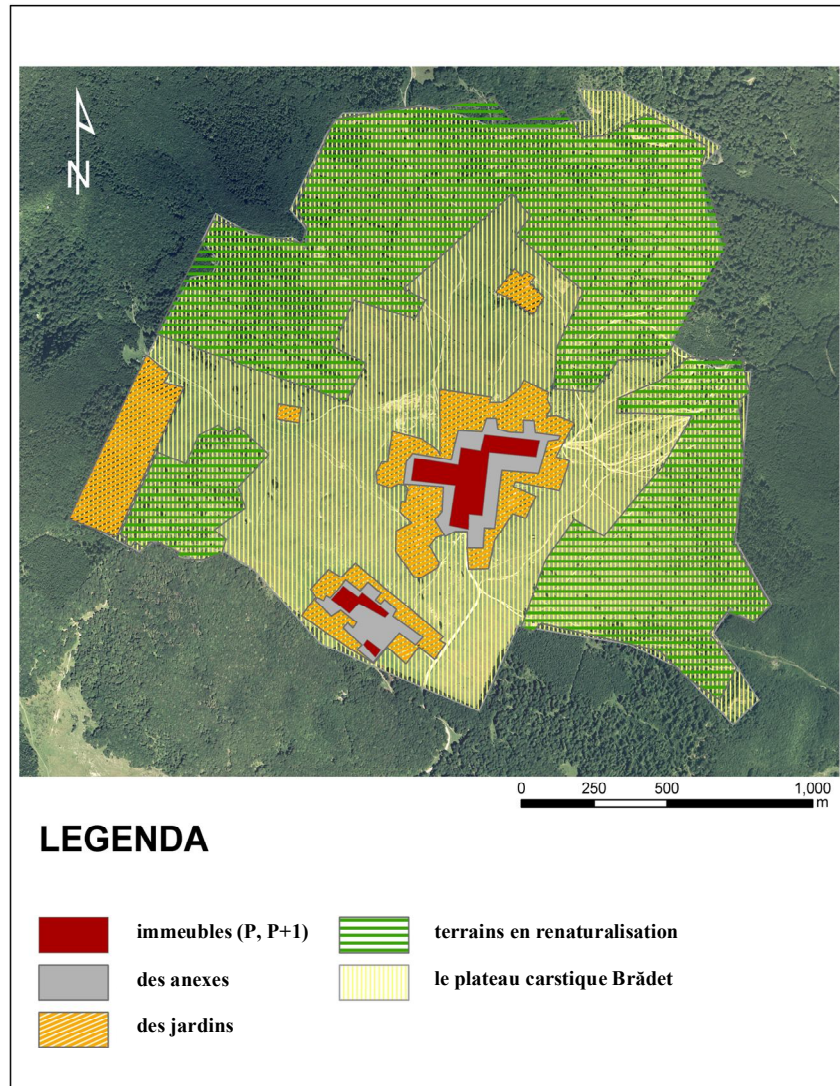


Figure 2. *Les espaces fonctionnelles concentriques du quartier Brădet (d'après Satmari, 2008)*

En superposant la limite anthropique à la limite urbaine on trouve que la ville est plutôt un desideratum qu'un fait réel. Anina n'a jamais été un espace urbain fonctionnel. L'homogénéité sociale (une grande masse amorphe comme mentalité collective), la monoindustrialisation et la maque de la division du travail n'ont jamais donné l'aire d'une vitalité urbaine à cet endroit bien peuplé (fig.3).

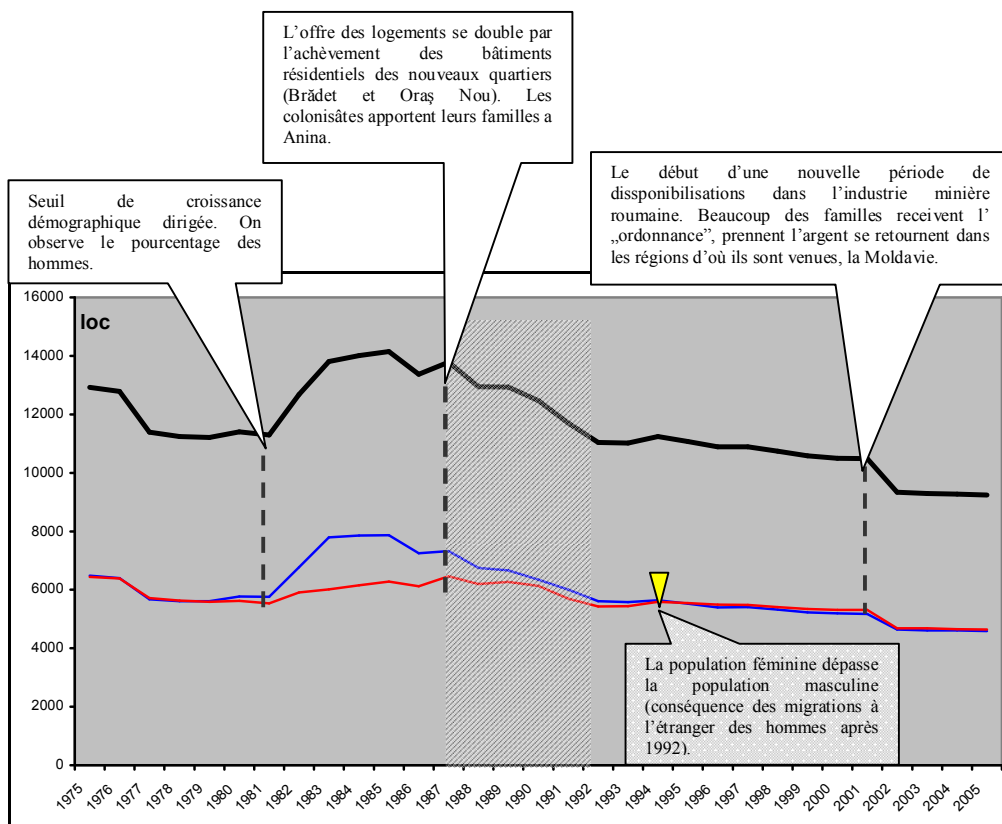


Figure 3: L'évolution démographique pendant la période 1975-2005 (cf. les statistiques)

Après l'installation au pouvoir du communisme, le régime autoritaire a pratiqué une forte politique populiste: les structures traditionnelles ont été dissoutes, les relations sociales traditionnelles de même. Mais, ces interventions n'ont pas facilitées une intégration rapide des immigrés dans une ville en grande expansion. Le populisme, comme phénomène de transition, a eu la chance d'être

considéré une idéologie qui pouvait rendre ensemble des groupes sociaux divers, pas de tout cristallisés, unifiés seul par l'existence d'une forte autorité centrale, à tout responsable.

La fragmentation spatiale (fig.4) de l'urbain de nouveau érigée a été (au contraire des expectations) un facteur de déstabilisation sociale. La politique populiste a utilisé ici, à Anina, une série des méthodes et des moyennes de contrôle sociale déjà vérifiées. L'une des plus efficaces actions à attirer les immigrants a été l'occupation de la force de travail active; en même temps, la rente était considérée comme un facteur stabilisateur des plus importants. Ce sont les principales explications pour l'explosion démographique enregistrée à Anina pendant la période 1970-1985.

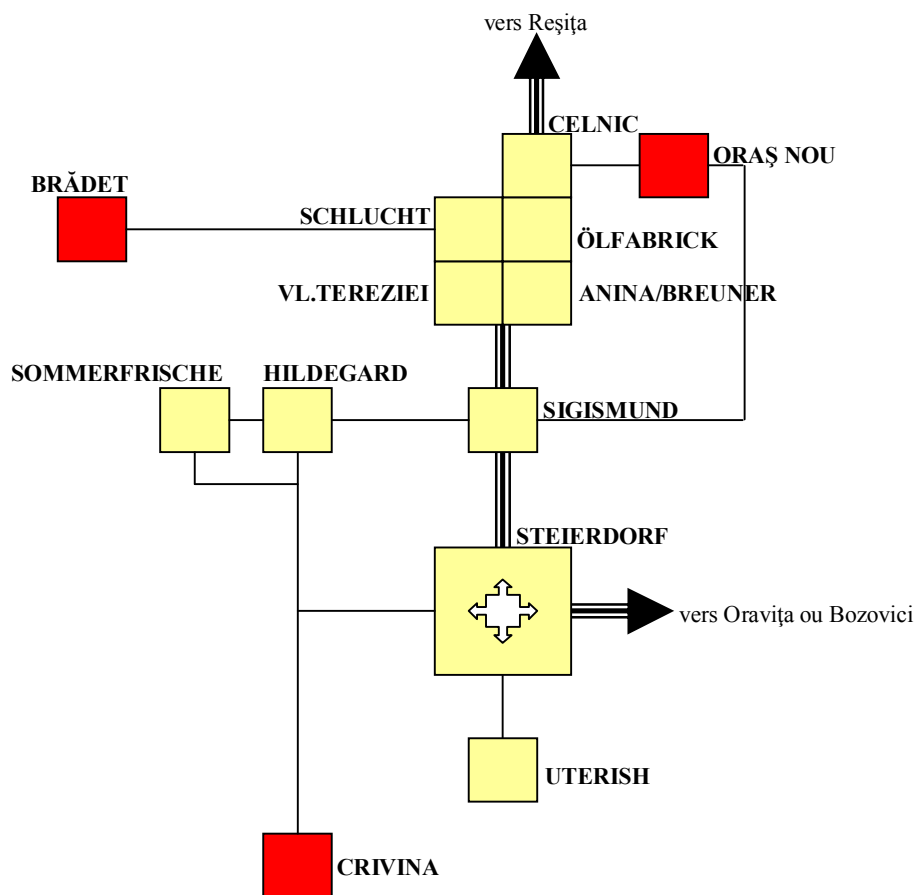


Figure 4: L'évolution urbaine par fragmentation pendant la décennie populiste 1979-1989. (d'après Satmari, 2008)

L'industrie des constructions des appartements a enregistré un si grand progrès, qu'elle commençait à rivaliser avec l'industrie minière même, à l'appui de laquelle avait venu. Des quartiers entières ont été érigés à partir de zéro: Bradet, Crivina, Oraş Nou. Le peuplement de ces nouveaux espaces résidentielles, doués à tout confort, n'est pas retardé, ainsi que, pendant moins de 2 années (1981-1983), le nombre d'habitants est augmenté plus de 50%.

L'assimilation urbaine ne représente seulement l'insertion de l'individu dans l'espace urbain, mais, surtout, son intégration socioculturelle : les relations instrumentales, les normes de consommation etc.

Avant du XX-ième siècle l'espace était vaguement perçu et infiniment conceptualisé. L'autonomie collective des relations sociales, que la société Steierdorf-Anina avait pendant ces époques, a été altérée sous le communisme par une nouvelle hiérarchie des valeurs morales, par les insertions populationnistes, par un nouveau système basé sur l'obligation et la punition. Ces sont des prémisses sur lesquelles est bâtie la nouvelle société socialiste, la société qui a passé le seuil 1989. C'est le caractère de masse qui explique conséquemment le phénomène de migration massive des Allemands dans les premières années après la Révolution Roumaine.

Le contrôle social créé pendant la période communiste (surtout au niveau des relations primaires mère-fils, frère-sœur, mari-épouse même) a isolé l'individu. L'atomisme social était considéré un élément défensif, parfois le seul. La solidarité sociale préexistante est régressée, en temps que les nouveaux projets n'avaient que s'appuyer. Le seul dénominateur commun était la classe ouvrière. Ainsi, l'urbanisation a mis encore une fois qu'elle n'est qu'un phénomène quantitatif, une agglomération des individus ou des groupes. Les relations sociales, leur droit et leur possibilité d'ordonner et de subordonner la morphologie urbaine y manquaient.

À présent on ressent encore les déficiences du système socialiste. Ce qui unifie les habitants de la ville dans une communauté est, à nos jours, la qualité de victime collective (les vagues de dissonances qui ont suivi l'année 1989, ont déstabilisé le système, en frappant le caractère apparemment immuable de l'occupation professionnelle). Le nouveau système démocratique démontre que les valeurs construites dans le mental collectif par l'idéologie communiste (comme le rôle indispensable du miner dans l'économie nationale) n'est plus valable. Le rencontre entre ces deux systèmes a été brusque et violent pour la société roumaine. Les ouvriers miniers, l'une des classes professionnelles des plus nombreuses, ont été, peut-être, le plus fertile terrain d'inoculation des idées du régime communiste (le niveau d'éducation minimal ou absent, les récompenses pécuniaires). Aujourd'hui ils se sont transformés dans un immense groupe insatisfait et sans autocontrôle.

Leur vie actuelle, dans laquelle l'hygiène n'occupe pas une des principales places, prouve encore leur provenance d'un milieu rural insalubre (les hommes habitent le même endroit que leurs animaux). Les immeubles collectifs du quartier Brădet, au debout doués à tout confort, ne disposent plus d'eau courante. Les tuyaux ont été volés et vendus comme ferraille. C'était l'unique source d'argent pour les familles à plusieurs enfants, sans lieu de travail qu'y habitent.

De plus, le fait que ces appartements n'étaient pas des propriétés personnelles, explique l'attitude indifférente et même irresponsable des locataires. Les biens de l'Etat étaient

considérées comme biens de personne (il s'agit d'une attitude spécifique a toutes les agglomérationnes de la Roumanie socialiste decretees urbaines)

Il nous semble que ceci doit être le destin des quartiers-champignons, artificiellement créés autour des ressources, sans un plan de développement durable face a une croissance démographique exponentielle et au déclin qui y survienne iremediable. Le saut/passage brusque d'une société rurale vers une société urbaine démontre une fatalité maléfique pour l'ancien et le nouveau système en même temps : une morphologie sociale malformé se superpose a une morphologie urbaine et la change décisivement (pratiquement, en l'annulant).



Figure 5: Dans le quartier Brădet les gens partagent les logements avec leurs animaux domestiques (d'après Satmari, 2008)

Sous nos yeux, le phénomène de *rurbanisme* se développe rétroactive par une dégradation urban-rural (fig.5).

3. TENDANCES DÉVOLUTION. TEMPS D'AJUSTEMENT. SCÉNARIOS

En ce que concerne les futurs temps d'ajustement, manque d'une stratégie decisionale concrète et d'un implication active et volontaire de la communauté, les tendances d'évolution ne pas de tout faciles a exprimer. Même si les prémisses de revitalisation urbaine (économique, sociale, culturelle) son ainsi nombreuses et consistantes, à cause de leur altération, l'extinction du système urbain Anina devienne de plus en plus une perspective possible et inquiétante.

Une situation spéciale caractérise les quartiers Brădet, Oraş Nou et Crivina, espace symboliques d'une couche sociale pauvre, malade, insalubre, inculte. Ces sont des sous

systèmes évidemment délimités des autres structures urbaines. La captivité dans ces espaces d'une microsociété ne correspond plus à une institution d'exercice du contrôle social. Si la succession symbolique de l'espace et du temps offre le cadre nécessaire aux expériences par lesquelles l'individu apprend qui ou que il représente dans la société à laquelle ils appartiennent, la direction d'évolution de ces sous-systèmes et, de même, leur viabilité, reste incertaine.

Les scénarios optimistes dépendent de la valorisation du potentiel écologique et de la biodiversité d'une manière durable. La communauté d'Anina doit être consciente que l'épuisement des ressources (soit elle charbon, bois, gens) n'est pas une solution. Le rythme de notre vie sociale et économique prouve que l'avenir n'est pas seulement une perspective pour les nouvelles générations, mais pour la génération qui produit l'échange même. L'environnement est la plus grande source d'énergie et c'est pour ça qu'on doit garder son équilibre.

Vu de l'extérieur, le tourisme semble la solution la plus viable pour la ville d'Anina. Vu de l'intérieur, on découvre que les tensions économiques et sociales passées ont épuisé les réserves démographiques actives et idéologiques.

C'est pour ça que la renaissance de la ville dépend décisivemement de l'élément subjectif humain, le plus imprévisible dans le système, mais le seul capable d'offrir l'énergie nécessaire pour une restructuration durable.

REFERENCES

- Bărbosu, R.**, (2001), *Problema Șvabilor din Banat*, Timișoara.
- Betea, Lavinia**, (2005), *Mentalități și remanențe comuniste*, Ed. Nemira, București.
- Bizerea, M.**, (1970), *Populația și așezările din Banat*, Teză de doctorat, București.
- Blaga, I.**, (1983), *Industrializarea*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București.
- Bocșan, N.**, (1996), *Istoriografia bănățeană între multiculturalism și identitate națională*, Banatica, Reșița.
- Brunet, R., Lehotsky, M., Podolak, P.**, (1990), *Construction des modèles graphiques des structures régionales*, Revue Roumaine de Géographie, Ed. Academiei Române, tome 34.
- Choay, Françoise**, (2002), *Urbanismul. Utopii și realități*, Ed. Paideia & Simetria, București.
- Durand, D.**, (1990), *La systémique*, P.U.F., Paris.
- Ernault, A.** și colab., (2006), *Are similar landscapes the result of similar histories?*, Landscape Ecology, Springer.
- Guerraoui, Z., Troadec, B.**, (2000), *Psychologie interculturelle*, Armand Colin, Paris.
- Ianoș, I.**, (1994), *Moments critiques dans l'évolution du système urbain roumain après 1945*, Le IX-ieme Colloque Franco-Roumain de Géographie, Ed. Academiei, București.
- Kracher, J.**, (1873), *manuscript*.
- Neumann, V.**, (1997), *Identități multiple în Europa regiunilor*, Ed. Hestia, Timișoara.
- Paulet, J.**, (2002), *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos, Coll. Géographie, p. 8.